

# Le maître de musique

Fabian Fiorini a été choisi par le Concours Reine Elisabeth 2016 pour écrire l'œuvre qui sera jouée par les 24 pianistes des demi-finales. Rencontre avec un musicien résolument optimiste.

PAR SASKIA DE VILLE

« J'ai commencé à composer le jour même où j'ai reçu mon premier piano, confie Fabian Fiorini. C'était une première œuvre plutôt joyeuse, inspirée par le classique et Pat Metheny. » A 18 ans, ce fan de Keith Jarrett venu au solfège sur le tard entre au conservatoire de Bruxelles. Il y reste quatre ans avant de rejoindre celui de Liège. C'est à cette époque qu'il donne son premier concert. « C'était pour le décès d'un ami de classe. J'avais composé la musique moi-même afin de partager ce moment difficile avec mes camarades. » Depuis lors, du bout des doigts, il accompagne l'Ictus Ensemble, l'Ensemble intercontemporain et Philippe Pierlot. Il côtoie Garrett List, Laurent Gaudé et Fabrice Murgia. Il rejoint Aka Moon et compose pour Anne Teresa De Keersmaeker. Du jazz, de la musique classique, du théâtre, de la danse, de la littérature. Fabian Fiorini se plaît à collaborer « dans des lieux aussi éloignés les uns des autres que peuvent l'être deux gouttes de pluie tombant simultanément aux antipodes ».

Cette curiosité l'amène à pousser les portes du Concours Reine Elisabeth. Son vœu sera exaucé cette année. Il compose *Tears of Lights* en 2015, en une semaine à peine, après un an et demi de réflexion. « Le concours est hyper-ouvert, la seule règle que je devais respecter, c'était d'écrire une pièce de cinq

minutes maximum ». Cinq minutes, c'est court. « C'est comme commencer à faire l'amour et devoir s'arrêter tout de suite. Il doit donc y avoir une forme de fulgurance, comme dans un haïku. » *Tears of Lights* lui ressemble beaucoup. « Cette pièce représente à la fois les émo-



*Tears of Lights* sera jouée 24 fois au Studio 4 de Flagey, sous les yeux de son auteur : Fabian Fiorini.

tions de grande joie et de grande tristesse que l'on peut ressentir en éprouvant la réalité de notre monde. De grandes avancées sont faites chaque jour mais de grandes injustices et de grandes souffrances sont reproduites

dans un même mouvement. En ce sens, les « Lumières » représentent ici symboliquement l'inspiration d'une direction à suivre, qui pourrait être simplement la direction de la joie véritable, partagée, d'un avenir serein et ouvert ».

Fabian Fiorini ne souhaite pas livrer une pièce pour « bête de concours » mais composer pour des musiciens. « De toute façon, les demi-finalistes sont déjà de grands virtuoses ». Il avoue cependant avoir glissé quelques « vacherries » dans la partition. Sur la partition, il y a peu d'indications. « Je tiens beaucoup à la liberté de chacun face à ma partition, étant moi-même un pratiquant convaincu de l'improvisation. » Participer au concours : un bel enjeu. « Je vais être confronté à un public auquel je suis peu habitué. Va-t-il me dire qu'il n'y entend rien, ou au contraire que c'est la première fois que la musique contemporaine lui parle ? C'est ce que

je souhaiterais évidemment. *Tears of Lights* sera jouée 24 fois au Studio 4 de Flagey, sous les yeux de son auteur. Un rêve. « Si, par la même occasion, je reçois de nouvelles commandes, c'est le paradis. » ♦